



**Yod**

Revue des études hébraïques et juives

17 | 2012

La presse écrite au Moyen-Orient

---

## Genres, généricité et processus de création littéraire dans un journal arabe du début du xx<sup>e</sup> siècle : *al-Šabāb* de Maḥmūd Bayram al-Tūnīsī

*Literary Creation and Genres in an Arab Periodical at the Beginning of the 20th*

*Century:*

*Al-Shabab*

*of Maḥmūd*

*Bayram al-Tūnis*

ī

על יצירתן של סוגות ספרותיות בכתב עת ערבי בראשית המאה העשרים:  
אל-שבאב בעריכת מחמוד ב"ראם אל-טוניסי

Ophélie Arroues

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/yod/1586>

DOI : 10.4000/yod.1586

ISSN : 2261-0200

### Éditeur

INALCO

### Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2012

Pagination : 99-107

ISBN : 978-2-85831-200-9

ISSN : 0338-9316

### Référence électronique

Ophélie Arroues, « **GENRES, GÉNÉRICITÉ ET PROCESSUS DE CRÉATION LITTÉRAIRE DANS UN JOURNAL ARABE DU DÉBUT DU xx<sup>e</sup> SIÈCLE : *AL-ŠABĀB* DE MAḤMŪD BAYRAM AL-TŪNĪSĪ** », *Yod* [En ligne], 17 | 2012, mis en ligne le 09 novembre 2012, consulté le 08 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/yod/1586> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/yod.1586>

---

Ce document a été généré automatiquement le 8 juillet 2021.



*Yod* est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

---

# Genres, généricité et processus de création littéraire dans un journal arabe du début du xx<sup>e</sup> siècle : *al-Šabāb* de Maḥmūd Bayram al-Tūnisī

*Literary Creation and Genres in an Arab Periodical at the Beginning of the 20th*

*Century:*

*Al-Shabab*

*of Maḥmūd*

*Bayram al-Tūnis*

ī

על יצירתן של סוגות ספרותיות בכתב עת ערבי בראשית המאה העשרים:  
אל-שבאב בעריכת מחמוד ב"ראם אל-טוניסי

Ophélie Arroues

---

- 1 Un regard sur la production littéraire tunisienne de l'entre-deux-guerres permet de saisir le lien entre presse et généricité, lien constitutif de la littérature arabe moderne. Le médium que constituent le journal et la revue favorise l'expérimentation de nouvelles formes et pratiques d'écriture ; il participe de la définition que les acteurs du champ littéraire donnent d'eux-mêmes et de leurs conceptions de la littérature. C'est que le périodique – qui connaît alors un véritable engouement avec l'allègement en 1936 du Code de la Presse tunisien – apparaît à nombre d'auteurs comme une solution à un ensemble de contraintes sociales et matérielles pour inscrire, en réponse, la langue arabe dans une multiplicité de formes. D'une part, la participation à un journal est une aventure moins risquée et moins coûteuse que celle d'un livre ; d'autre part, le périodique, plus que le livre, donne l'opportunité de développer des stratégies de contournement de la censure – changement de noms, numéros spéciaux, propriétaires

qui n'ont de fonction que sur le papier... Les auteurs ont néanmoins à composer, ou plutôt à « jouer », avec les règles de ce nouveau support construit sur des rubriques qui tendent chacune à imposer un protocole, une forme et une temporalité de l'écriture particulières. En même temps, les rôles n'étant pas encore définis et spécialisés, les auteurs peuvent investir différents genres de discours, ce qui favorise l'éclatement des frontières génériques. Le journal est ainsi à l'origine de dynamiques de transgénéricité et d'intertextualité qui modèlent la création littéraire arabe et dont nous proposons d'analyser quelques formes dans le journal *al-Šabāb* (« La Jeunesse ») de Maḥmūd Bayram al-Tūnīsī (Alexandrie, 1893-Alexandrie, 1961).

- 2 L'exil en Tunisie sur ordre de la France en 1932 de ce « touche-à-tout » de la littérature, déjà fort de son expérience journalistique égyptienne, marque considérablement le paysage culturel et la production périodique de l'entre-deux-guerres. Il contribue à la relecture des rapports entre tradition et modernité, entre art, peuple et politique ainsi qu'à l'émergence de nouvelles formes littéraires comme la nouvelle par ses articles publiés dans *al-Zaman* (« Le Temps », 1932-1935), *al-Surūr* (« L'Allégresse », août-octobre 1936), *al-Šabāb* (« La Jeunesse », octobre 1936-mars 1937) et *al-Sardūk* (« Le Coq », mars-avril 1937, date de son exil au Liban). Bayram a fondé et rédigé dans sa quasi-totalité *al-Šabāb* jusqu'à ce que le Protectorat français en ordonne la fermeture. Cet hebdomadaire cristallise dès lors les positionnements littéraires de notre auteur et vient manifester la complexité du rapport entre médium, orientations génériques et projet social et politique de la littérature. Deux ensembles de textes extraits du journal révèlent ces tensions de l'écriture : les textes de *Niqābat al-mrūqiyya* (« Le syndicat des ripailleurs ») posent la question de la continuité narrative et des liens hypertextuels dans le champ discursif de la presse et à l'intérieur même du journal. Les deux articles *Maḡlis al-swāḡir w-al-sigār w-al-qahwa w-al-tāy w-al-abīritif* (« L'Assemblée des cigarettes, des cigares, du café, du thé et des apéritifs ») et *al-Barlamān al-tūnīsī* (« Le Parlement tunisien ») présentent quant à eux un exemple pertinent de contamination des écritures journalistiques et littéraires.

## Continuité narrative, hypertextualité et généricité : *Niqābat-al-mrūqiyya*

- 3 Au fil des six textes de *Niqābat-al-mrūqiyya* publiés successivement des numéros un à six, le héros, *šayḥ Dawwāra bin 'Uṣbān* (« Boyau fils de Tripe »), n'a de cesse de déjouer les ruses du syndicat des *mrūqiyya* qu'il a quitté pour exercer la « profession libérale » de devin. Ces *mrūqiyya* constituent un groupe social traditionnel et pauvre de la société tunisienne, celui des hommes chargés de réciter le Coran pour le défunt et d'accompagner les funérailles, souvent en échange de nourriture. Ils apparaissent ici comme des parasites ignorants et peu scrupuleux.
- 4 Dès le premier numéro, cet ensemble s'inscrit dans une relation d'hypertextualité avec deux autres textes parus dans le journal *al-Surūr* attribués à Muḥammad Šrīf al-Muqrānī (?-1969). Il n'est pas à exclure que les deux écrivains aient été coauteurs : Bayram aurait participé à la rédaction de la deuxième séquence publiée dans *al-Surūr*<sup>1</sup> tandis que Muḥammad Šrīf al-Muqrānī pourrait être l'auteur du premier texte publié dans *al-Šabāb*<sup>2</sup>, sans aucune certitude toutefois. C'est dans *al-Surūr* qu'apparaissent pour la première fois les *mrūqiyya* : ces derniers voient leur gagne-pain menacé par l'amélioration du niveau des soins, aussi décident-ils, leur chef 'Atūqa en tête, de

fonder un syndicat et d'élaborer un programme visant à l'augmentation du taux de mortalité (n° 2). Une contestation éclate et conduit à l'exclusion du šayḥ Damqāq (n° 3) ; c'est alors que se précise le personnage de Dawwāra, seul membre sachant lire et écrire, doté d'un fort sens de l'ironie et de l'art du contre-pied.

- 5 Si l'hypertextualité se manifeste à un premier niveau par la citation, par la reprise des personnages et de leurs traits ou encore de procédés parodiques, c'est la manière dont la relation hypertextuelle exprime une réflexion sur les conditions d'énonciation du texte qui suscite particulièrement l'intérêt. Il est à remarquer que le premier texte d'al-Šabāb s'intitule *Al-mruqī al-munšaqq 'an-al-niqāba* (« Le *mruqī* dissident »), or cette dissidence est aussi celle du texte par rapport à son hypertexte. La première séquence s'ouvre ainsi :

*Dawwāra bin 'Uṣbān raconta : Dieu m'avait ouvert grand les portes / lorsque j'avais quitté ces coquins de mrūqiyya / ceux-là qui se délectent des cadavres / [...] / j'avais rencontré le succès dans le métier de devin / on évoquait mon nom avec solennité et vénération<sup>3</sup>.*

- 6 Bayram semble exploiter l'un des scénarios en germe dans l'hypertexte pour faire bifurquer le récit : on assiste alors au retournement d'un personnage secondaire qui, devenu narrateur et personnage principal, renverse la narration. Ce texte débute ainsi par un sommaire qui, tout en résumant l'acte de rupture et en re-présentant les *mrūqiyya* du point de vue de l'instance narrative, introduit ce récit dans la continuité de celui initié dans *al-Surūr* et pose entre eux un lecteur commun. Plus encore, on peut y lire une inscription de la temporalité de la fiction dans celle du réel et surtout dans celle du médium, rythmée par la périodicité mais aussi par la suspension du récit due à l'arrêt du journal, comme s'il avait fallu rendre compte du temps écoulé entre la parution d'*al-Surūr* et celle d'*al-Šabāb*. *Al-mruqī al-munšaqq 'an al-niqāba* institue un nouveau contrat de lecture qui fait de la rubrique littéraire le lieu de la mise en abîme du projet d'écriture journalistique. Le texte se clôt sur le manifeste de Dawwāra : « Depuis ce jour, j'ai fait à Dieu le serment de faire rire les gens et de les réjouir après les avoir attristés et enterrés<sup>4</sup>. » Cette déclaration est d'abord une adresse au lecteur qui exprime les motivations du texte et fait écho à l'acte fondateur d'*al-Šabāb* : Bayram décide de faire cavalier seul afin, nous semble-t-il, d'acquérir cette indépendance totale dont doit selon lui faire preuve le vrai journaliste et réaliser sa vision du journalisme. N'est-ce pas, en quelque sorte, la trajectoire de Dawwāra qui, par sa profession de devin et de désensorceleur, redonne à la langue toute sa valeur performative ?
- 7 Ce nouveau contrat constitue également une « négociation générique ». Si les critiques s'accordent pour qualifier cet ensemble de *maqāmāt*, le paratexte ne le propose pas comme tel, alors que Bayram n'hésite pas par ailleurs à attribuer des noms de genre à ses productions ; les textes d'*al-Surūr* ne sont porteurs d'aucune revendication générique. En revanche, Bayram al-Tūnisī mobilise des procédés relevant du rituel générique de la *maqāma*, comme la formule *ḥaddaṭanā* (« il nous a raconté »), l'évocation, à travers Dawwāra bin 'Uṣbān, du nom du héros des *maqāmāt* d'al-Hamaḍānī, le recours à la prose rimée ou *sağ'* et l'alternance entre prose et poésie, traits que l'on retrouve dans les *maqāmāt* qui ont bâti sa renommée littéraire. Par ce glissement générique, il marque le récit de son empreinte en l'inscrivant dans sa propre tradition sans en renier la filiation.
- 8 Cette continuité narrative se manifeste également à l'intérieur du corpus de *Niqābat-al-mrūqiyya* : on peut y voir un trait qui renforce l'inscription des œuvres dans l'héritage de la *maqāma* comme un trait qui les fait basculer vers le roman-feuilleton.

On remarquera ainsi la permanence du héros-narrateur et la récurrence des personnages des *mrūqiyya*, de l'épouse de Dawwāra appelée La Sicilienne et de son amant, le commissaire. Les procédés de remémoration – sommaires en début de texte, rappels, embrayeurs temporels – contribuent également à restituer chaque séquence dans une logique narrative plus vaste qui conduit le récit de la scission du héros d'avec le syndicat, en passant par les échecs répétés des *mrūqiyya* pour lui nuire, à sa clôture : la conversion de la Sicilienne et « la chute de l'État des *mrūqiyya* » (*Suqūt dawlat al-mrūqiyya*)<sup>5</sup>. Il importe ici moins de trancher sur l'appartenance générique des textes que de mettre à jour la façon dont la généricité se trouve influencée par les règles propres au journal : l'auteur semble en effet s'adapter à la tension entre éclatement et continuité de l'écriture qu'imposent l'espace et la temporalité du médium. La périodicité et l'organisation en rubrique renforcent la dépendance entre les textes qui supposent un lecteur régulier capable de saisir les rapports d'intertextualité. Cependant, chaque texte est traversé par une logique d'autonomisation : le récit s'organise en séquences qui ne peuvent être arrêtées arbitrairement tandis que les réalités de la réception obligent l'auteur à prendre en compte le lecteur irrégulier. Aussi chaque texte peut-il être considéré comme une unité narrative accessible au récepteur non prévenu : les personnages ont une psychologie superficielle et les rappels viennent rectifier la réception. Le recours à la forme brève, souple et ouverte de la *maqāma* semble dès lors offrir une solution pour répondre aux nouvelles exigences du médium qu'est le journal.

## Contamination des écritures : Maḡlis al-swāḡir w-al-sīḡār w-al-qahwa w-al-tāy w-al-abīrītīf et al-Barlamān al-tūnisī

- 9 *Maḡlis al-swāḡir w-al-sīḡār w-al-qahwa w-at-tāy w-al-abīrītīf* et *al-Barlamān al-tūnisī* sont parus l'un à la suite de l'autre dans le deuxième numéro du journal. Le premier, qui fait office d'éditorial, emprunte les codes du reportage pour dénoncer l'hypocrisie et l'inaction des députés qui ne viennent aux séances parlementaires que pour se précipiter sur le buffet, remplir leurs poches de cigares et y boire des apéritifs en cachette. Le second s'inscrit en revanche dans la « littérature d'utopie »<sup>6</sup> pour décrire un parlement idéal dans lequel le journaliste est accueilli avec déférence, où les députés de toutes les régions, lecteurs de la presse, adressent des questions pertinentes au Président du Parlement, le réformiste Ḥayr al-Dīn (mort en 1889), ainsi qu'aux nationalistes de l'époque comme Bourguiba devenus ministres par la grâce de l'écriture. Ces deux textes soulèvent la question du rapport de l'écriture au réel dans le journal et par conséquent celle de la contamination des écritures journalistique et fictionnelle.
- 10 Ils se construisent en effet dans une référence permanente au réel : on y retrouve l'évocation de lieux (le Bardo, la rue de Paris), la description d'un espace de la vie politique (l'assemblée) ; sont mentionnés également des noms d'hommes politiques et de journaux (*al-Zohra*, *al-Nahḍa* et le *Times* sont cités) et il est fait référence à des questions d'actualité (celle du port de Bizerte par exemple). Le journal ne se contente cependant jamais de rendre ce réel : il le reconstruit selon ses propres règles et crée une vision du monde diffractée au travers d'une multiplicité de formes génériques. Ces deux textes s'inscrivent chacun dans un genre pour découvrir une

même réalité et exprimer, l'un par le versant de la caricature, l'autre par celui de l'idéalisation et de l'utopie, ce que cette réalité aspirerait à devenir. Ce procédé repose sur des effets de parallélisme et d'opposition : les deux titres font référence à une institution politique mais avec une appellation différente, l'une réelle (*al-mağlis*) l'autre imaginaire (*al-barlamān*). Les textes s'amorcent chacun par la question de l'entrée du journaliste dans le lieu du politique : s'il est accueilli avec respect dans l'enceinte du parlement, il annonce d'emblée qu'il n'est pas le bienvenu au Grand Conseil. Tandis que le Parlement représente l'espace organisé et rationnel (espace hiérarchisé, estrades, loge réservée aux journalistes), celui décrit dans le Grand Conseil n'est autre que le buffet, lieu où l'appétit dirige les comportements, lieu de l'antipolitique. C'est l'art du discours qui caractérise les députés du Parlement alors que les discussions des membres du Grand Conseil sont qualifiées de palabres et de bêlements. Ces deux textes apparaissent comme des antimiroirs ; ce dispositif participe de cette capacité de démultiplication des discours qui renforce le récepteur dans son statut de coénonciateur, Bayram laissant à son lecteur le soin de reconstituer une vision du monde par une lecture circulaire entre les rubriques. Les textes dialoguent donc moins avec une réalité extérieure qu'avec les autres discours du journal qui la reconstruisent.

- 11 Cette construction en miroir favorise une dynamique de contamination générique entre discours littéraire et journalistique. Le recours à la « littérature d'utopie », dans laquelle le narrateur dépeint le monde qu'il voit en rêve, n'est pas anodin puisqu'il laisse la part belle à la description et fait de la vue un élément essentiel. Dans *al-Barlamān al-tūnisi* les traits génériques sont alors détournés pour tirer le texte du côté du reportage : comme dans *Mağlis al-swāgīr w-al-sīgār w-al-qahwa w-al-tāy w-al-abīrītīf*, le narrateur n'est autre que le journaliste et c'est encore comme journaliste qu'il se rêve et fait le récit de ce rêve, donnant au texte la forme paradoxale du témoignage :

*Je n'oubliais pas, même dans l'univers du rêve, que j'étais un journaliste à qui revenait le droit d'entrer en tout lieu. Je me présentai aux portes du Parlement [...]. Lorsque je montrai ma carte de presse [aux portiers], ils me saluèrent d'une révérence. Je rentrai sans difficulté. Je reconnus les loges destinées aux journalistes et je m'y assis aux côtés de mes confrères dont certains m'étaient familiers et d'autres non. Comme je fus ébloui par ce que je vis alors<sup>7</sup> !*

- 12 La description des échanges entre membres du Parlement prend ensuite le pas sur le récit, avec la récurrence des verbes associés à la vision et l'insertion des discours, évoquant par là même le genre journalistico-politique du compte-rendu des séances parlementaires. C'est donc, pour reprendre l'expression de M. E Thérénty, le « régime de la chose vue »<sup>8</sup> qui s'impose à la fiction et soutient la figure du narrateur-journaliste.
- 13 À l'inverse, la fictionnalisation gagne l'éditorial. Certes, la description s'y construit à partir de la progression du regard dans le lieu, regard qui isole et présente une à une de petites scènes : tel député fait du charme au serveur, un autre déploie diverses ruses pour récupérer cigares et cigarettes, tel autre s'éclipse du lieu des débats pour prendre quelques verres de champagne ou d'apéritif... Plus encore, les injonctions du narrateur impliquent le lecteur comme s'il était lui aussi observateur : « Arrête-toi et regarde bien », « Viens regarder ces députés à leur sortie du Grand Conseil »<sup>9</sup>. Cependant, nous apprenons dès l'ouverture que l'auteur de l'article et narrateur est interdit d'entrée dans ce lieu qu'il prétend nous décrire :

*La presse hebdomadaire « vulgaire » comme Al-Šabāb par exemple se voit refuser l'entrée dans l'enceinte du Grand Conseil pour écouter les débats de nos nobles députés. [...]*

*Cependant le fin journaliste ne saurait se désoler de l'interdiction d'assister aux échanges de cette assemblée dans laquelle il n'y a que palabres et bêlements<sup>10</sup>.*

- 14 La fonction testimoniale comme le contrat communicationnel institué au début par le statut d'éditorial sont mis à mal : que peut bien prétendre dire un journaliste d'un lieu dans lequel il n'est pas entré, de scènes qu'il n'a pas vues ? D'autre part, l'ironie, née de la contradiction entre les valeurs que sont censés incarner les députés et leur comportement, apparaît dès le titre et vient remettre en question l'énoncé et le genre journalistique.
- 15 Les dynamiques génériques qui travaillent le journal sont ici à interpréter dans le contexte particulier de la censure, comme une solution à cette censure et comme une réflexion en creux sur ce que peut l'écriture de presse. Le recours à la littérature d'utopie, la transgénéricité, la fictionnalisation sont autant de remises en question du réel que du discours journalistique dont les apories sont dévoilées. Seul, que peut-il dire en effet d'une réalité qui lui est interdite ? Même par une dénonciation de la censure, il n'aurait pu que rester à l'extérieur du lieu politique. Tout en empruntant ses codes, la fiction vient pallier le discours journalistique, elle naît même de l'impossibilité de ce discours pour pénétrer de façon symbolique dans l'espace du politique et se le réapproprier.

## Conclusion

- 16 Le journal constitue ainsi un terrain d'expérience littéraire dans lequel le discours journalistique investit les genres classiques tout en cherchant, parfois à travers eux, ses propres règles. On peut cependant s'interroger sur la valeur de ces formes dites « traditionnelles » chez un auteur comme Bayram al-Tūnisī qui revendique une littérature « moderne ». C'est que cette modernité littéraire se caractérise essentiellement selon lui par sa portée sociale et politique qu'elle doit en grande partie à son développement dans la presse. Or la *maqāma* et la « littérature d'utopie » ont le mérite de poser la question de l'inversion entre la norme et la marge, du renversement des valeurs, thème auquel notre auteur s'est souvent montré sensible. L'enjeu est alors de réactiver au sein de sa propre tradition littéraire des puissances de subversion qui, d'une part, invalident les discours conservateurs prétendant parler au nom de cette tradition et, d'autre part, permettent de dire les changements profonds qui travaillent la société.

---

## NOTES

1. Al-Ġābirī affirme que Bayram a participé à l'écriture d'*Iḥtiṡāḡ niqābat al-mrūqiyya* (« Protestation du syndicat des *mrūqiyya* »), *al-Surūr* n° 3 du 13 septembre 1936. Voir Muḥammad Ṣāliḥ Al-Ġābirī, *Maḥmūd Bayram al-Tūnisī fi-l-manfā. Ḥayātuhi wa aṭāruhi*, 2 tomes, Beyrouth, Dār al-ġarb al-islāmī, 1987, tome I, p. 500.

2. Voir Jaafar Majed, *La presse littéraire tunisienne de 1900 à 1955*, Tunis, Faculté des lettres et sciences humaines, 1979, p. 189.
  3. *Al-mruqī al-munšaqq ‘an-al-niqāba, al-šabāb* n° 2, p. 8.
  4. *Al-šabāb* n° 2, p. 8.
  5. *Al-šabāb* n° 6.
  6. Terme emprunté à L.-W. Deheuvels, « Fiction, discours et généricité : autour de Hadīth ‘Īsā Ibn Hichām de Muwaylihī et d’al-Ba’t̤h de Manfalūtī », *Middle Eastern Studies*, vol. 13, n° 2, août 2010, pp. 141-151.
  7. *Al-šabāb* n° 2, p. 2.
  8. *La littérature au quotidien, poétiques journalistiques au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Éditions du Seuil, 2007.
  9. *Al-šabāb* n° 2, p. 2.
  10. *Ibid.*
- 

## RÉSUMÉS

Maḥmūd Bayram al-Tūnisī (1893-1961), auteur d’origine tunisienne né en Égypte, fut l’un des acteurs marquants de la *Nahḍa* journalistique. Il contribua par ses nombreuses publications dans la presse égyptienne et tunisienne au développement de la littérature dialectale et participa au double mouvement d’*iḥyā’* et d’*iqtibās* par la réappropriation de la *maqāma* et l’écriture de nouvelles. Cet auteur a fondé, rédigé et publié presque à lui seul le journal satirique illustré *al-šabāb* (« La Jeunesse », octobre 1936-mars 1937) lors de son second exil en Tunisie (1932-1937). À partir de textes plus spécifiquement littéraires qui y furent publiés, nous étudierons l’influence du médium sur l’élection de certains genres comme la *maqāma* et la « littérature d’utopie ». En nous appuyant sur une analyse des dynamiques d’intertextualité et de contamination générique dans le corpus, nous montrerons comment se construisent de nouvelles formes de discours. Nous verrons également comment l’imbrication des écritures journalistique et littéraire fonde un lien étroit entre genres – anciens ou modernes – et spécificités d’une littérature sociale et engagée et, enfin, comment la démarche satirique du journal se reflète dans la réappropriation parodique à des fins critiques de la tradition littéraire.

Maḥmūd Bayram al-Tūnisī (1893-1961), an Egyptian born author of Tunisian origin, was one of the prominent actors of the journalistic *Nahḍa*. He greatly contributed to the development of dialectal literature through his publications in the Egyptian and Tunisian press and he participated in the double movement of *iḥyā’* and *iqtibā’* by re-appropriating the *maqāma* genre and by the writing of short stories. During his second exile in Tunisia (1932-1937), Bayram founded, wrote and published the illustrated, satirical newspaper *al-šabāb* (*The Youth*, 1936-1937) almost by himself. Based on a selection of published literary texts, we will study the influence of the *medium* on the choice of certain genres like the *maqāma* and the “littérature d’utopie”. Thanks to an analysis of the intertextual and transgeneric dynamics in the corpus, we will demonstrate how new forms of discourse are built. We will also see that the interweaving of journalistic and literary writing creates a close bond between genres (old and modern) and the specifics of a social and engaged literature. Finally, we will show how the satiric approach of the newspaper is reflected in the parodistic re-appropriation in order to bring criticism to the literary tradition.



## INDEX

**Thèmes :** littérature

### מילות מפתח

אלשבאב, אלטוניסי (מחמוד בייראם), ספרות ערבית, עיתונות ערבית, ערבית:

**Keywords :** Al-Šabāb, al-Tūnisī Maḥmūd Bayram (1893-1961), Arabic language, Arabic literature, Arabic press

**Mots-clés :** Al-Šabāb, al-Tūnisī Maḥmūd Bayram (1893-1961), arabe (langue), littérature arabe, presse arabe